

au même point, & son obstination les a rendus savans malgré eux. Quoiqu'il ait couru la même carrière que *Lulli*, il y a beaucoup de différence entr'eux. Ils se ressembloient seulement en ce qu'ils font tous deux créateurs d'un Spectacle nouveau. Les Opéra de *Rameau* différent autant de ceux de *Lulli* que celui-ci diffère de *Perrin*. *Lulli* plus simple parle au cœur, a dit un homme d'esprit; *Rameau*, peint à l'esprit & à l'oreille, & quand il veut attendrir il parle au cœur comme lui. L'un est plus populaire, plus uniforme; l'autre plus savant, plus harmonieux & plus mâle. *Lulli*, quoiqu'en général plus efféminé, a quelquefois été grand, & *Rameau* quoiqu'en général sublime, majestueux & terrible, a sacrifié quelquefois aux grâces & à la volupté. Le premier, quoiqu'italien d'origine, est regardé par les Italiens même, comme un compositeur de treteaux: & ils admirent, & ont même fait passer dans leur langue quelques Opéra du second qui étoit François. Ne seroit-ce pas là tout à la fois & la meilleure preuve du talent de *Rameau*, & la plus simple réfutation du système du Stoïcien qui nous dénie une Musique? Car on fait de quelle supériorité l'italien se vante sur nous à cet égard. Après la mort de cet Artiste Philosophe, les Musiciens ses confrères firent pour lui un service solennel dans l'Eglise de l'Oratoire de la rue S. Honoré. On exécuta à cette Messe plusieurs morceaux de Musique de celui de qui on faisoit les funérailles. C'étoit le plus beau Mausolée que l'on pût ériger au défunt, & placer, suivant la pensée d'un Auteur vraiment Philosophe & grand admirateur de *Rameau*, le Tableau de la Transfiguration, pour servir de Catafalque au Prince des Peintres. Outre les Ouvrages déjà cités, & plusieurs recueils de piéces de Clavecin admirées pour l'Harmonie; on doit à *Rameau* plusieurs Opéra, dont voici la liste: *Hypolite & Aricie*, les *Indes Galantes*, *Castor & Pollux*, les *Fêtes d'Hébé*, *Dardanus*, *Plaisé*, les *Fêtes de Pol-*

himnie, le *Temple de la Cloire*, les *Fêtes de l'Hymen*, *Zais*, *Pigmalion*, *Nais*, *Zoroastre*, la *Guirlande*, *Acante & Céphise*, *Daphnis & Eglé*, *Lifs & Delie*, les *Sybarites*, la *Naissance d'Osiris*, *Anacréon*, les *Surprises de l'Amour* & les *Paladins*. Nous n'apprécierons pas le mérite de chacun des Opéra, parce que chacun renferme des beautés qui étonnent. Une manière large, un pinceau ferme & vigoureux, des procédés hardis, des traits surprenans & nobles, des formes majestueuses, tendres ou terribles, suivant l'occasion, caractérisent les sublimes Tableaux de ce Musicien Peintre.

RAMELLI, (*Augustin*) Auteur Italien du XVI^e siècle, allia l'étude des beaux Arts avec le bruit des Armes. Il parvint au grade de Capitaine, moins par ses exploits guerriers que par son génie à inventer des Machines. L'étude des Mathématiques & les fondions d'Ingénieur qu'il faisoit quelquefois dans l'Armée, lui inspirèrent ce goût & lui en donnerent le talent. On admire quelques-unes de ses Machines & on s'en est servi quelquefois avec utilité. Le Recueil où il les a rassemblées, fut imprimé à Paris, en Italien & en François, in-fol. sous ce titre: *Le diverse & artificieuse Machine d'Agostino Ramelli*. Plusieurs croient que tout n'est pas de lui & qu'il a profité des inventions des autres. Quoiqu'il en soit, les Curieux des inventions de Méchanique, recherchent à un haut prix cet Ouvrage, rare & curieux, & enrichi de beaucoup de figures.

RAMESSÉS, Roi de la basse-Egypte, quand *Jacob* y alla avec sa famille, en 1706 avant J. C. On trouve dans les anciens Auteurs plusieurs autres Rois d'Egypte, nommés *Rameffés*. On croit que c'est l'un de ces Princes qui fit élever, à Thèbes en Egypte, dans le Temple du Soleil, un magnifique Obélisque, que l'Empereur *Constantin* fit transporter à Alexandrie en 314. Ce Prince étant mort, son fils *Constance* fit venir ce superbe Obélisque d'Alexandrie à

Rome, en 352, & le fit élever dans le grand Cirque. Sa hauteur étoit de 132 pieds. Les Goths saccagerent la Ville de Rome, l'an 499, ils renversèrent cet Obélisque, qui demeura enfoncé sous terre jusqu'au temps de *Sixte V*. Ce Pape le fit chercher, & on le trouva rompu en trois piéces en 1587. On les rejoignit, & on dressa ce bel Ouvrage dans la Place de *S. Jean de Latran*. On voit sur les quatre côtés de cet Obélisque, quantité de Figures & de Caractères Hiéroglyphiques, qui contiennent des éloges de *Rameffés*, selon l'explication que l'on en trouve dans *Ammien Marcellin*, liv. XVII, Chap. 5. Cette manière d'écrire étoit propre aux Egyptiens, qui figuroient, par exemple, la Vigilance par l'œil, l'Impudence par la mouche, l'Instabilité & l'éclat des richesses par la queue du Paon, la Prudence par le serpent, la promptitude par Pépervier, l'Empire par un homme qui étoit debout, ayant le bras droit élevé, & ainsi de toutes les choses naturelles ou morales, comme on le peut voir dans l'explication que le *Pere Kircher* a faite de cet Obélisque.

RAMSAY, (*André-Michel de*) Chevalier Baronet en Ecosse & Chevalier de *S. Lazare* en France, Docteur de l'Université d'Oxford, naquit à Daire en Ecosse, en 1686, d'une branche cadette de l'ancienne Maison de Ramsay. Il eut dès sa plus tendre jeunesse, un goût décidé pour les Sciences, sur-tout pour les Mathématiques & pour la Théologie. Il apperçut bientôt le faux de la Religion Anglicane. Après avoir long-temps flotté sur la vaste mer des opinions Philosophiques, il consulta les Théologiens d'Angleterre & de Hollande, & ne fut pas moins embarrassé. Il ne trouva la vérité que dans les lumières de l'illustre *Fénélon*, Archevêque de Cambrai, qui le fixa dans la Religion Catholique en 1709. Ce grand Maître eut jusqu'à sa mort une estime aussi tendre que sincère pour son Disciple. *Ramsay* ne tarda pas à se faire connoître en France &

dans les Pays étrangers par des Ouvrages qui, sans être d'une grande étendue, annonçoient d'heureuses dispositions. Le Roi d'Angleterre, *Jacques III*, l'appella à Rome, en 1724, pour le faire entrer dans l'éducation des Princes ses Enfants; mais des brouilleries de Cour l'obligèrent de revenir en France. On lui confia l'éducation du Duc de *Château-Thierry* & ensuite celle du Prince de *Turenne*. Il s'en acquitta avec succès. *Ramsay* mourut à *S. Germain* en Laye en 1743, à 57 ans. *Ramsay* étoit un homme estimable, mais il étoit beaucoup à la plaisanterie par ses airs empesés, par son affectation à faire parade de science & d'esprit dans la société, par les fadeurs dont il accabloit les Femmes; en un mot c'étoit un pédant Ecoffois, & non un de nos Littérateurs à la mode. Ses Ouvrages, sont, I. *L'Histoire de la Vie & des Ouvrages de M. de Fénélon*, Archevêque de Cambrai, in-12. Elle fait aimer ce digne Evêque; mais elle n'est pas toujours impartiale. II. *Essai sur le Gouvernement civil*. III. *Le Psychometre*, ou Réflexions sur les différens caractères de l'esprit, par un Milord Anglois. IV. *Les Voyages de Cyrus*, 2. vol. in-12, écrit avec assez d'élégance, mais trop chargé d'érudition & de réflexions. V. *Plan d'éducation*, par l'Auteur des *Voyages de Cyrus*, en Anglois. VI. Plusieurs petites piéces de Poésie, en Anglois. VII. *L'Histoire du Maréchal de Turenne*, in-4°. Il y a de l'ordre, de la précision, de l'élégance dans cet Ouvrage. On y voit des portraits bien dessinés & des paralleles ingénieux; mais les réflexions ont un air affecté & sont assez mal enchaînées. La vie civile du Héros y paroît moins que la vie guerrière, & c'est un défaut, dans l'Histoire d'un homme, qui étoit aussi connu par les vertus sociales que par les qualités militaires. VIII. Un Ouvrage posthume, imprimé en Anglois à *Glasgow*, sous ce titre, *Principes Philosophiques de la Religion naturelle & révélée*, développés & expliqués dans l'ordre Géométrique, IX. Un Discours sur le

Poëme Epique, dans lequel l'Auteur adopte le système de *la Motte* sur la verification. On le trouve à la tête du *Télémaque*.

RAMUS ou LA RAMÉE (*Pierre*) naquit à Cuthe, village de Vermandois, en 1502. Ses Ancêtres étoient nobles; mais les malheurs de la guerre réduisirent son Aïeul à faire & à vendre du charbon pour subsister. Dans son enfance *Ramus* fut attaqué deux fois de la peste, à l'âge de huit ans il vint à Paris, d'où la misère le chassa. Il y revint une seconde fois, & ce second voyage ne fut pas plus heureux; enfin dans le troisième il fut reçu Domestique dans le Collège de Navarre, il employoit le jour aux devoirs de son état, & la nuit à l'étude. Il acquit assez de connoissances pour aspirer au degré de Maître-ès-Arts. Il prit pour sujet de sa Thèse que tout ce qu'*Aristote* avoit enseigné n'étoit que faussetés & que chimères. On fut révolté de cette proposition; mais l'on fut charmé de la force avec laquelle il réfuta ses adversaires. Il en eut bientôt un grand nombre. L'Université, pour venger *Aristote*, intenta contre *Ramus* un procès criminel. Elle l'accusa d'énervier la Philosophie, en décréditant le Philosophe Grec. L'affaire fut portée au grand Conseil, qui lui défendit d'enseigner. L'Arrêt fut rendu en 1543, & peu s'en fallut qu'on ne l'envoyât aux Galeres. Il fut bafoué, joué sur les théâtres, & il souffrit tout sans murmurer. Cependant *Ramus* profita l'année d'après, de la peste qui ravageoit Paris, pour recommencer ses leçons. Les Collèges étoient fermés; les Ecoliers allerent l'entendre par désœuvrement. La Faculté de Théologie présenta Requête au Parlement pour l'exclure du Collège de Presle; mais le Parlement le maintint dans son emploi. Les Chaires d'Eloquence & de Philosophie étant venues à vaquer au Collège Royal, *Ramus* les obtint en 1551, par la protection du Cardinal de Lorraine. Il professa tranquillement dans cette nouvelle place, ré-

forma ce qu'il trouva de défectueux dans *Aristote*, corrigea *Euclide*, & composa une Grammaire pour les Langues Latine & Française. On prononçoit alors en Latin le Q, comme le K, de façon qu'on disoit *Kiskis*, *Kankam*, pour *Quisquis*, *Quamquam*, il eut bien des obstacles à surmonter pour réformer cette prononciation. La lettre Q, disoit un mauvais plaisant à ce sujet, fait plus de *Kan-kan* que toutes les autres lettres ensemble. *Ramus* réforma beaucoup d'autres abus, fit diminuer les frais des études & des grades, fixa les honoraires des Professeurs & leur nombre, & fit établir dans les Facultés de Théologie & de Médecine des Leçons ordinaires faites par les Docteurs. Il proposa, mais en vain, de bannir des Ecoles tout ce qui étoit dispute & argumentation en Théologie & en Philosophie. Enfin il se rendit si agréable à l'Université, que ce Corps le choisit plusieurs fois pour le députer au Roi. *Ramus* étoit Protestant, après l'enregistrement de l'Edit qui permettoit le libre exercice de la Religion, il brisa les images du Collège de Presle, disant qu'il n'avoit pas besoin d'Auditeurs sourds & muets; il déclama contre le discours de l'Université opposante à l'enregistrement de l'Edit, & désavoua le Recteur. Cet éclat lui fit tort: la guerre civile l'obligea de quitter Paris; l'Université le destitua & déclara sa place vacante. Le Roi lui donna un asile à Fontainebleau; tandis qu'il s'y appliquoit à la Géométrie & à l'Astronomie, ses ennemis pilloient sa Bibliothèque à Paris, & dévastoient son Collège. Ils le poursuivirent dans son asile; il fut forcé de se sauver, & ne fut rétabli dans sa charge de Principal du Collège de Presle, & dans sa Chaire, qu'après la mort du Duc de Guise, en 1557. Il passa avec d'autres Professeurs à l'armée du Prince de Condé. Il fut interdit de ses fonctions par le Parlement. Il étoit si éloquent, que les Reîtres du Prince & ceux de l'Amiral de Coligni refusant d'obéir, faute de paiement, *Ramus* les haran-

gna & les remit sous l'obéissance. Rétabli dans sa chaire, à la paix, il fonda une Chaire de Mathématiques qu'il dota du fruit de ses épargnes. Il s'absenta pendant quelque temps, pour aller visiter les Universités d'Allemagne, & ses honoraires lui furent continués. Il fut bien reçu partout, & plusieurs Puissances cherchèrent à se l'attacher. Il avoit demandé la Chaire de Théologie de Geneve. *Théodore de Bèze* écrivit contre lui, & l'empêcha de l'obtenir. *Ramus*, dit-on, avoit projeté une réforme dans la Religion. De retour à Paris en 1571, il refusa d'aller en Pologne, pour prévenir les Polonois par son éloquence en faveur du Duc d'Anjou, qui fut élu l'année suivante; il répondit aux offres qu'on lui faisoit, que l'éloquence ne devoit pas être mercenaire. *Ramus* suivoit publiquement les opinions du Protestantisme. Il fut compris dans le massacre de la S. *Barthélemi*. Il étoit au Collège de Presle; dès la première émotion, il fut se cacher dans un grenier, au cinquième étage, où étoit sa Bibliothèque. Il y demeura deux jours; *Charpentier*, un de ses ennemis, l'y découvrit. *Ramus* lui demanda la vie. *Charpentier* consent à la lui vendre, & après avoir exigé tout son argent, il le livre aux assassins qui étoient à ses gages. Il fut égorgé, jeté par les fenêtres, livré aux Ecoliers, qui, excités par les Professeurs, répandirent ses entrailles dans les rues, traînerent son cadavre jusqu'à la place Maubert, en le frappant de verges, & le jeterent dans la riviere, d'où ses disciples le retirèrent, & l'exposèrent dans un petit bateau, où tout Paris le vint voir. Il étoit âgé de 67 ans, qu'il passa dans le plus austère célibat; il n'eut jamais d'autre lit que de la paille, ne but du vin que dans sa vieillesse, par ordre des Médecins. Il distribuoit ses revenus à ceux de ses Ecoliers qui en avoient besoin. On a de lui, I. deux Livres d'*Arithmétique* & vingt-sept de *Géométrie*, fort au-dessous de sa réputation. II. Un Traité de *Militia Cæsaris*. III. Un autre, de

Moribus veterum Gallorum. (Voyez D'OSSAT.)

RAMUSIO ou RAMNUSIO, (*Jean-Baptiste*) Secrétaire de la République de Venise, sa Patrie, mort à Padoue en 1557, à 72 ans, est Auteur, I. D'un traité de *Nili Incremento*. II. D'un recueil de Voyages, en 3. vol. in-fol. enrichi de Préfaces, de Dissertations & de Notes. *Ramusio* servit sa République avec autant de zèle que d'intelligence, pendant 43 ans.

RANC, (*Jean*) Peintre, né à Montpellier en 1674, mort à Madrid en 1735, étoit élève de *Rigaud*, dont il avoit épousé la niece. Ce Peintre se fit une grande réputation par son talent pour le Portrait. Il fut reçu à l'Académie de Peinture en 1703, & nommé en 1724, premier Peintre du Roi d'Espagne. *La Motte* fait usage dans ses *Fables* d'une aventure assez singulière de ce Peintre. *Ranc* avoit fait le Portrait d'une personne que ses amis peu connoisseurs trouverent manquer de ressemblance. Le Peintre piqué de leurs mauvaises critiques, prépare une toile, y fait un trou, & prie celui qu'il avoit peint, d'y placer sa tête, celui-ci le seconda dans ses idées, lorsqu'on lui annonça ces faux Critiques, qui en arrivant, ne manquèrent point de blâmer le Tableau. Vous vous trompez, Messieurs, leur répondit alors la tête, car c'est moi-même.

RANCÉ, (*Dom Armand-Jean le Bouthillier de*) né à Paris en 1626, étoit neveu de *Claude le Bouthillier de Chavigni*, Secrétaire d'Etat, & Surintendant des Finances. Il fit paroître dès son enfance de si heureuses dispositions pour les Belles-Lettres, que dès l'âge de douze à treize ans, à l'aide de son Précepteur, il publia une nouvelle édition des *Poésies d'Anacréon*, en Grec, avec des Notes. Il devint Chanoine de Notre-Dame de Paris, & obtint plusieurs Abbayes. Des Belles-Lettres, il passa à la Théologie, & prit ses degrés en Sorbonne avec la plus grande distinction. Il fut reçu Docteur en 1654. Le cours de ses études fini, il entra

dans le monde & s'y livra à toutes ses passions, & sur-tout à celle de l'amour. On veut même qu'elle ait occasionné la conversion. On lit dans *S. Evremont* que l'Abbé de *Rancé*, au retour d'un voyage, allant voir sa Maîtresse, dont il ignoroit la mort, monta par un escalier dérobé, & qu'étant entré dans l'appartement, il trouva sa tête dans un plat. On l'avoit séparée du corps, parce que le cercueil de plomb qu'on avoit fait faire étoit trop petit. D'autres prétendent que son aversion pour le monde, fut causée par la mort ou par les disgrâces de quelques-uns de ses amis, ou bien par le bonheur d'être forti sans aucun mal de plusieurs grands périls. Les balles d'un fusil, qui devoient naturellement le percer, donnerent dans le fer de sa gibecière. Il y a apparence que tous ces motifs réunis contribuèrent à son changement de vie. Du moment qu'il le projeta, il ne parut plus à la Cour. Retiré dans sa terre de Veret auprès de Tours, il consulta les Evêques d'Alençon, de Pamiers & de Comminges. Leurs avis furent différens, celui du dernier fut d'embrasser l'état monastique. Le Cloître ne lui plaisoit point alors; mais après de mûres réflexions, il se déterminâ à y entrer. Il vendit sa terre de Veret 300000 livres, pour les donner à l'Hôtel-Dieu de Paris, & ne conserva de tous ses Bénéfices que le Prieuré de Boulogne de l'Ordre de Grammont, & son Abbaye de la Trappe de l'Ordre de Cîteaux. Les Religieux de cette Abbaye y vivoient dans le plus grand dérèglement; l'Abbé de *Rancé*, tout rempli de ses projets de retraite, demanda au Roi, & obtint un Brevet pour pouvoit y établir la réforme. Il prend ensuite l'habit régulier, est admis au Noviciat en 1663, & fait profession l'année d'après, âgé de 38. ans. La Cour de Rome lui ayant accordé des expéditions pour rétablir la règle dans son Abbaye, il prêcha si vivement à ses Religieux, que la plupart embrassèrent la nouvelle Réforme. L'Abbé de *Rancé* eût voulu faire dans

tous les Monastères de l'Ordre de Cîteaux, ce qu'il avoit fait dans le sien; mais ses soins furent inutiles. N'ayant pas pu étendre la Réforme, il s'appliqua à lui faire jeter de profondes racines à la Trappe. Ce Monastère reprit en effet une nouvelle vie. Continuellement consacrés au travail des mains, à la prière & aux austérités les plus effrayantes, les Religieux retracerent les images des anciens Solitaires de la Thébaïde. Le Réformateur les priva des amusemens les plus permis. L'étude leur fut interdite; la lecture de l'Ecriture-Sainte & de quelques traités de Morale; voilà toute la science qu'il disoit leur convenir. Pour appuyer son idée il publia son *Traité de la sainteté & des devoirs de l'Etat Monastique*: Ouvrage qui causa une dispute entre l'austère Réformateur & le doux & Savant *Mabillon*, (Voyez l'Article de celui-ci.) Cette guerre ayant été calmée, il fallut qu'il en foutint une autre avec les Partisans du grand *Arnauld*. Il écrivit sur la mort de cet Homme illustre, une lettre à l'Abbé *Nicaise*, dans laquelle il se permettoit des réflexions qui déplurent. Enfin, disoit-il, voilà *M. Arnauld mort*, après avoir poussé sa carrière aussi loin qu'il a pu; il a fallu qu'il se soit terminée. Quoi qu'on dise, voilà bien des questions finies. Son érudition & son autorité étoient d'un grand poids pour le parti; heureux qui n'en a point d'autre que celui de *J. C.* Ces quatre lignes produisirent vingt libelles; mais l'Abbé se tira d'affaire en disant que sa lettre portoit moins sur *Arnauld* que sur l'Abbé *Nicaise*, qu'il vouloit tirer par ces réflexions de sa vie dissipée. L'Abbé de la Trappe, accablé d'infirmités, crut devoir se démettre de son Abbaye. Le Roi lui laissa le choix du sujet, & il nomma *Dom Zoïme*, qui mourut peu de temps après. *Dom Gervaise*, qui lui succéda, mit le trouble dans la Maison de la Trappe. Il inspiroit aux Religieux un nouvel esprit, opposé à celui de l'ancien Abbé, qui ayant trouvé le moyen d'obtenir une démission, la fit re-

mettre entre les mains du Roi. Le nouvel Abbé, surpris & irrité, courut à la Cour, noïroit l'Abbé de *Rancé*, l'accusa de Jansénisme, de caprice, de hauteur, & malgré toutes ses manœuvres, *Dom Jacques de la Cour* obtint la place. La paix ayant été rendue à la Trappe, le pieux Réformateur mourut tranquille; le 26 Octobre 1700. Il expira couché sur la cendre & sur la paille, en présence de l'Evêque de Sees & de toute sa Communauté. L'Abbé de *Rancé* possédoit de grandes qualités, un zèle ardent, une piété éclairée, une facilité extrême à s'énoncer & à écrire. Son style est noble, pur, élégant; mais il n'est pas assez précis. Il ne prend que la fleur des sujets, & il est beaucoup moins profond que *Nicole & Bourdaloue*. L'ambition avoit été sa grande passion avant son changement de vie; il tourna ce feu qui le dévorait du côté de Dieu; mais il ne put pas se détacher entièrement de ses anciens amis. Il se trouva surchargé de correspondances. Il dirigeoit un grand nombre de Personnes de qualité, & les lettres qu'il écrivoit continuellement en réponses aux leurs, occupèrent une partie de sa vie. On a dit qu'il s'étoit dispensé comme Législateur de la Loi, qui force ceux qui vivent dans le tombeau de la Trappe, d'ignorer ce qui se passe sur la Terre; mais on peut dire pour l'excuser, que sa place l'obligeoit à ces relations, & qu'il s'en servit souvent pour ramener les Personnes du monde dans la voie du Salut. On a de lui, I. Une Traduction Française des *Œuvres de S. Dorothee*. II. Explication sur la Règle de *S. Benoît*. III. Abrégé des obligations des Chrétiens. IV. Réflexions morales sur les quatre Evangiles. V. Instructions & Maximes. VI. Conduite Chrétienne, composée pour Madame de Guise. VII. Un grand nombre de Lettres spirituelles, en deux vol. in-12. VIII. Plusieurs Ecrits au sujet des études Monastiques. IX. Relation de la vie & de la mort de quelques Religieux de la Trappe, en quatre volumes in-12. Les Constitutions & les

Règlemens de l'Abbaye de la Trappe. Voyez les vies de l'Abbe de *Rancé*, composées par *Maupou*, par *Marfollier* & par *Dom le Nain*. Consultez aussi l'apologie de *Rancé* par *Dom Gervaise*, contre ce qu'en dit *Dom Vincent Thuillier*, dans son Histoire de la contestation, excitée au sujet des études Monastiques, au Tom. I. des Œuvres postumes des PP. DD. *Thiers Ruinard & Jean Mabillon*. Il y a d'excellentes Réflexions dans cette Apologie, mais trop de hauteur & de vivacité.

RANCHIN, (*Etienne*) né vers 1500, mort en 1583 à Montpellier, où il professoit le Droit, se fit un nom parmi les Jurisconsultes de son temps, par ses Ouvrages sur la Jurisprudence. Les principaux sont, I. *Miscellanea decisionum juris*, in-fol. II. *Revison du Concile de Trente*, in-8°. Ce livre imprimé en 1600, après la mort de l'Auteur, a fait jeter des soupçons sur sa Catholicité; plusieurs ont même assuré que *Ranchin* étoit réellement Protestant. Il est certain que l'Auteur a été trop loin, & que dans les nullités qu'il trouve dans ce Concile œcuménique, il a emprunté le langage des Novateurs de ce temps-là. Ce qu'il dit au sujet des griefs que la France avoit contre cette célèbre Assemblée, a paru moins fort & plus raisonnable à plusieurs Théologiens François.

RANCONET, (*Aimar de*) fils d'un Avocat de Bordeaux, se rendit très-habile dans le Droit Romain, dans la vraie Philosophie, dans les Mathématiques & dans les Antiquités. Il devint Conseiller au Parlement de Bordeaux, & ensuite Président au Parlement de Paris, où il s'acquit la plus haute réputation, par sa science & par sa capacité dans les affaires. Le Président de *Ranconet* écrivoit bien en Grec & en Latin, & si l'on en croit *Pithou*, ce fut lui qui composa le Dictionnaire qui porte le nom de *Charles-Etienne Pithou* ajoute que le Cardinal de Lorraine ayant fait assembler le Parlement de Paris, pour avoir son avis sur la punition des Hérétiques, *Ranconet* y

porta les Œuvres de *Sulpice Sévere*, & y lut l'endroit où il est parlé de *Priscillien* dans la vie de *S. Martin* de Tours. Cet Acte de bon Citoyen ayant déplu au fanatique Cardinal, *Rancones* fut renfermé à la Bastille, où il mourut de douleur en 1559, âgé de plus de 60 ans. On a de lui le *Treſor de la Langue Françoisé*, tant ancienne que moderne.

RANGOUSE, Auteur François, sous le regne de *Louis XIV*, composa un Recueil de Lettres, qu'il fit imprimer sans chiffre; de sorte que le Relieur de ce Livre mettoit celle que l'Auteur vouloit la premiere, & par ce moyen tous ceux à qui il donnoit ce volume, se voyant à la tête, s'en trouvoient plus obligés. « Les Lettres du bon homme » *Rangouse*, dit *Sorel*, peuvent être appellées, à bon droit, Lettres dorées; puisqu'il se vançoit de n'en composer aucune à moins de vingt ou trente pistoles, n'en faisant guere que pour les personnes de la plus haute condition, & qui avoient moyen de les payer. Elles étoient toutes comme des éloges succints de ceux à qui elles s'adressoient, rapportant leurs meilleures qualités & leurs plus mémorables actions, avec plusieurs compliments pour ceux dont il n'y avoit pas beaucoup de choses à dire. Ce Recueil fut imprimé à Paris en 1648, in-8°. sous le titre de *Lettres Panegyriques aux Héros de la France*. L'Abbé de *Marolles* & d'autres Auteurs se trouvent au nombre de ces Héros que *Rangouse* loue avec profusion.

RANS, (*Bertrand de*) imposteur célèbre, étoit un Hermite, natif de la Ville de Rheims. Il vécut longtemps fort religieusement dans la Forêt de Parthenai & dans celle de Glacon, près de Tournai. Las de sa solitude, il voulut se faire passer pour *Baudouin I*, Empereur de Constantinople, Comte de Hainault, vingt ans après la mort de ce Prince, que le Roi des Bulgares avoit pris dans une bataille l'an 1205, & qu'il avoit fait mourir en

prison l'année suivante. *Bertrand de Rans* parut en Flandres pour jouer son personnage. *Jeanne*, fille aînée de l'Empereur *Baudouin*, Comtesse de Flandres & de Hainault, refusant de le recevoir, ordonna à son Conseil de l'interroger. Cet imposteur, après avoir écouté attentivement toutes les remontrances qu'on lui fit, répondit avec une fierté étudiée, qu'ayant été fait prisonnier en Bulgarie, il y avoit été retenu près de vingt ans, sous une garde qu'il ne pouvoit tromper ni corrompre; mais qu'ensuite on s'étoit relâché de la rigueur avec laquelle on l'observoit; qu'il s'étoit évadé; qu'en chemin il avoit été repris par d'autres Barbares, qui l'avoient mené en Asie sans le connoître; que pendant une treve entre les Chrétiens & les Barbares d'Asie, des Marchands Allemands, à qui il s'étoit fait connoître, l'avoient racheté; & qu'ainsi il avoit eu le bonheur de revenir chez lui. La Comtesse de Flandres envoya en Grece *Jean*, Evêque de Metelin, & *Albert*, Religieux de l'Ordre de saint *Benoît*, qui étoient Grecs, pour s'informer de la vérité du fait. Ces Envoyés apprirent, sur les lieux, que l'Empereur *Baudouin* avoit été mis à mort dans la prison de Ternove en Bulgarie. Cependant une bonne partie de la Noblesse de Flandres reconnut cet homme pour son Souverain, pour son Comte & pour l'Empereur d'Orient. Son attentat eut un succès si heureux, que la Comtesse *Jeanne* fut obligée d'implorer le secours de *Louis VIII*, Roi de France, contre cet Usurpateur; enfin elle eut le bonheur de le faire saisir, & après lui avoir fait subir la question, dans laquelle il avoua tout, elle le fit promener par toutes les Villes de Flandres & de Hainault, pour détromper le Peuple. Ce misérable imposteur fut ensuite pendu publiquement à Lille en Flandres.

RANTZAW, (*Jostas, Comte de*) Maréchal de France, Gouverneur de Dunkerque, Lieutenant-Général des Armées du Roi, en Flandres, étoit né dans l'illustre Maison de Rantzau

du Duché de Holstein. Il porta les Armes dans l'Armée Suédoise, où il commanda un Régiment de Cavalerie & d'Infanterie au siege d'Andernai. Depuis il commanda l'aile gauche de l'Armée du Prince de *Birkelfeld*, au combat de Pakenau, contre le Duc de Lorraine, le 10 Août 1633, & se trouva au siege de Brissac au mois d'Octobre suivant. Deux ans après il vint en France, avec *Oxenstiern*, Chancelier de Suede, & fut retenu par le Roi *Louis XIII*, qui le fit Maréchal de Camp & Colonel de deux Régimens. Il alla servir, l'an 1636, au siege de Dole, où il perdit un œil d'un coup de mousquet; & il défendit vaillamment S. Jean de Lône en Bourgogne, contre le Général *Galas*, qu'il obligea de lever le siege de devant cette place. En 1640, il servit au siege d'Arras, où il perdit une jambe, & où il fut estropié d'une main. L'année suivante il se trouva au siege d'Aire, & fut fait prisonnier au combat d'Honnecourt, l'an 1642; puis dans une autre occasion en Allemagne, où il étoit Lieutenant - Général sous le Duc d'Enguien. Il revint au siege de Gravelines en 1645, & reçut le Bâton de Maréchal de France le 16 Juillet. En cette même année le Comte de *Rantzaw* abjura la Doctrine de *Luther*, & se fit Catholique. Il servit les années suivantes en Flandre, & fut arrêté, le 27 Février 1649, sur quelques soupçons qu'on eut de sa fidélité; mais s'en étant justifié, il sortit de prison le 22 Janvier 1650, & mourut d'hydropisie le 4 Septembre suivant, sans laisser d'enfans.

RAOUX, (*Jean*) Peintre, né à Montpellier en 1677, mort à Paris en 1734, fut reçu à l'Académie en 1717. *Bon Boullogne* lui donna les premières instructions de son Art, & son séjour en Italie le perfectionna. Il trouva, à son retour en France, un Mécene dans le Grand Prieur de Vendôme qui le logea dans son Palais du Temple, où l'on voit quelques Ouvrages de ce Maître. *Raoux* étoit bon Coloriste; il a peint avec succès le Portrait, l'Histoire, & souvent des morceaux de caprice.

RAPHAEL SANZIO, né à Urbain l'an 1483, le jour du Vendredi-Saint, est de tous les Peintres celui qui a réuni le plus de parties & qui a davantage approché de la perfection. Son pere, Peintre fort médiocre, l'occupa d'abord à peindre sur la Fayence, & le mit ensuite chez le *Perugin*; l'Eleve devint bientôt égal au Maître; il sortit donc de cette Ecole, & sans s'attacher à aucune en particulier, il puisa la beauté & les richesses de son Art dans les chefs-d'œuvres des grands Maîtres. A Florence, il étudia les fameux Cartons de *Léonard de Vinci* & de *Michel-Ange*; & à Rome, il fut s'introduire dans la Chapelle que *Michel-Ange* peignoit, quelque précaution que cet illustre Artiste prit pour qu'on ne vit pas son Ouvrage. Cette étude lui fit quitter la maniere qu'il tenoit du *Perugin*, pour ne plus prendre que celle de la belle nature. Le Pape *Jules II* fit travailler *Raphaël* dans le Vatican, sur la recommandation de *Bramante*, célèbre Architecte, & son parent. Son premier Ouvrage pour le Pape, fut l'Ecole d'Athenes; rien n'est plus savant ni plus riche pour la composition. La réputation que ce Peintre célèbre acquit par ce magnifique Tableau, s'accrut encore depuis par les autres morceaux qu'il peignit au Vatican, ou que ses disciples firent sur ses desseins. Enfin, *Raphaël* se surpassa lui-même dans son tableau de la Transfiguration, qui est à Rome, & qu'on regarde comme le chef-d'œuvre de ce Peintre, j'ai presque dit de la Peinture. Ce grand homme mourut en 1520, à 37 ans, épuisé par la passion qu'il avoit pour les femmes, & mal gouverné par les Médecins à qui il avoit celé la cause de son mal. Il refusa de se marier avec la niece d'un Cardinal, parce qu'il se flattoit de le devenir, suivant la promesse que *Leon X* lui en avoit faite. Un génie heureux, une imagination féconde, une composition simple, un beau choix, beaucoup de correction dans le Dessin, de grace & de noblesse dans les figures, de finesse dans les

pensées, de naturel & d'expression dans les attitudes; tels sont les traits auxquels on peut reconnoître la plupart de ses ouvrages. Pour le coloris, il est au-dessous du *Tizien*, & le pinceau du *Corregge* est sans doute plus moelleux que le sien. Les Dessins de ce grand maître sont très-recherchés; il manioit parfaitement le crayon; on peut le distinguer à la hardiesse de sa main, aux contours coulans de ses figures, & sur-tout à ce goût élégant & gracieux qu'il mettoit dans tout ce qu'il faisoit. On a beaucoup gravé d'après ce savant Artiste. On compte parmi ses disciples, *Jules Romain*, *Jean-François Penni*, *Pellegrin de Modene*, *Perrin del Vaga*, *Polidore de Caravage*, &c.

RAPHAEL D'A REGIO, Peintre, étoit fils d'un payfan, qui l'occupoit à garder des oies; mais sa forte inclination pour la peinture l'entraîna à Rome, où il se mit sous la discipline de *Frédéric Zuccharo*. On fait cas de plusieurs morceaux de lui qui sont dans le Vatican, à Sainte Marie Majeure, & dans plusieurs autres lieux de Rome.

RAPHELENGIUS, (François) né à Lanoy près de Lille en 1539, vint de bonne heure à Paris, où il apprit le Grec & l'Hébreu. Les guerres civiles l'obligerent ensuite de passer en Angleterre, où il enseigna le Grec à Cambridge. De retour dans les Pays-Bas, il épousa en 1565, la fille du célèbre Imprimeur *Christophe Plantin*. Il le servit pour la correction de ses Livres, qu'il enrichissoit de Notes & de Préfaces, & travailla sur-tout à la Bible Polyglotte d'Anvers, imprimée en 1571, par ordre de *Philippe II*, Roi d'Espagne. *Raphelengius* alla s'établir, en 1585, à Leyde, où *Plantin* avoit une Imprimerie. Il y travailla avec son assiduité ordinaire, & mérita par son érudition d'être élu Professeur en Hébreu & en Arabe dans l'Université de cette ville. Ce Savant mourut d'une maladie de langueur, causée par la perte de sa femme, en 1537, à 58 ans. Ses principaux ouvrages sont, I. des *Observations* & des *Corrections* sur la Para-

phrase Chaldaïque. II. Une *Grammaire Hébraïque*. III. Un *Lexicon Arabe*. IV. Un *Dictionnaire Chaldaïque*, & d'autres ouvrages. Un de ses fils, de même nom que lui, a aussi publié des Notes sur les Tragédies de *Séneque*. Il étoit digne de son pere par son érudition.

RAPIN, (Nicolas) natif de Fontenai-le-Comte en Poitou, fut Vice-Sénéchal de cette Province, & vint ensuite à Paris, où le Roi *Henri III* lui donna la Charge de Prévôt des Marchaux. *Rapin*, fidele à ce Prince, ne voulut point se prêter aux fureurs des Ligueurs, qui le chassèrent de Paris. *Henri IV* le rétablit dans sa Charge; mais son grand âge l'obligea de se retirer dans sa patrie, où il avoit fait bâtir une jolie maison, qui fut l'asyle des Muses. Le souvenir des illustres amis qu'il avoit à Paris lui fit souhaiter de les voir encore une fois avant que de mourir. Il mourut à Poitiers en 1609. *Rapin* a tenté de bannir la rime des vers François, & de les construire à la manière des Grecs & des Latins, sur la seule mesure des pieds; mais cette singularité n'a point été autorisée. Ses Œuvres sont des *Epigrammes*, des *Odes*, des *Épigrammes*, &c.; elles furent imprimées en 1610, in-4°. Ses vers sont pleins d'élégance & l'on en trouve une bonne partie dans le III Tome des *Délices des Poètes Latins* de France; on estime particulièrement ses *Epigrammes*, à cause de leur sel, & du tour aisé qu'il leur a donné. Parmi ses vers François, ceux qui lui ont fait le plus d'honneur, sont les *plaisirs du Gentilhomme champêtre*, & la *Puce de Madame Desfoches*. Tout le reste ne mérite pas d'être cité. *Rapin* travailla à la *Satire Ménippée*, & composa avec *Jean Passerat* les vers de cette piece. Les Poètes de son temps consacrerent des *Eloges* funebres à sa mémoire.

RAPIN, (René) né à Tours en 1621, mort à Paris en 1687, Jésuite, Poète Latin. Ce Pere a rendu son nom célèbre par son érudition & par son talent pour la Poésie; il s'y étoit consacré de bonne heure, & il en-

seigna pendant neuf ans les Belles-Lettres avec un succès distingué. A un génie heureux, à un goût sûr, il joignoit une probité exacte, un cœur droit, un caractère aimable & des mœurs douces. Il étoit naturellement honnête, & il s'étoit encore poli dans le commerce des grands. Parmi ses différentes Poésies latines, on distingue le *Poème des Jardins*. C'est son chef-d'œuvre; il est digne du siècle d'*Auguste*, dit l'Abbé *DesFontaines*, pour l'élégance & la pureté du langage, pour l'esprit & les graces qui y regnent. L'agrément des descriptions y fait disparaître la sécheresse des préceptes, & l'imagination du Poète fait délasser le Lecteur par des fables, qui, quoique trop fréquentes, sont presque toujours riantes & bien choisies. Plus fleuri, plus gai, plus amusant que l'Auteur des *Georgiques*, il en a la précision & quelquefois même l'élévation & la force. Plusieurs Critiques ont prétendu que le P. *Rapin* n'étoit que le Pere adoptif de cet Ouvrage charmant, & qu'on le trouvoit dans un ancien Manuscrit Lombard, qu'un Prince de Naples conservoit dans sa bibliothèque; mais quels garans donne-t-on d'une Anecdote aussi singulière? Des oui-dire sans fondement. On ne fait pas moins de cas des *Eglogues* sacrées du P. *Rapin* que de son Poème. Si celui-ci est digne des *Georgiques* de *Virgile*, celles-là méritent un rang distingué auprès des *Bucoliques*. On a encore du P. *Rapin* des Œuvres diverses en 3 vol. in-12; on y trouve, I. des *Réflexions* sur l'Eloquence, sur la Poésie, sur l'Histoire & sur la Philosophie. II. Les Comparaisons de *Virgile* & d'*Homere*, de *Demosthene* & *Cicéron*, de *Platon* & d'*Aristote*, de *Thucydide* & de *Tite-Live*. III. Plusieurs ouvrages de piété dont le dernier est intitulé, *La Vie des Prédestinés*, &c. Ce Recueil offre des réflexions judicieuses, des jugemens sains, des idées & des vœux; son style ne manque ni d'élégance, ni de précision; mais on y souhaiteroit plus de variété, plus de douceur, plus de grace. Ces qualités se

font sur-tout désirer dans ses *Paralleles* des Auteurs anciens. La meilleure édition des Poésies latines du P. *Rapin*, est celle de *Cramoisy*, en 2 vol. in-12. 1681. On y trouve les *Eglogues*, les quatre Livres des *Jardins*, & les Poésies diverses.

RAPIN DE TOYRAS, (Paul) né à Castres en 1661, d'une ancienne famille, originaire de Savoie, commença l'étude du Latin dans la maison de son pere, & fut envoyé à Puy-laurens, & de là à Saumur. Il retourna dans la maison paternelle en 1709, dans le dessein de s'appliquer à l'étude du Droit, & se fit recevoir Avocat. La profession qu'il faisoit du Calvinisme, étant un obstacle à son avancement dans la Magistrature, il résolut de suivre le métier des Armes, mais sa famille n'y voulut point consentir. La révocation de l'Edit de Nantes en 1685, & la mort de son pere, arrivée deux mois auparavant, le déterminèrent à passer en Angleterre, où il arriva en 1686. Peu de temps après, il passa en Hollande, & entra dans une Compagnie de Cadets François qui étoit à Utrecht. Il suivit le Prince d'Orange en Angleterre en 1688; & l'année suivante, Mylord *Kingsfon* lui donna l'Enteigne Colonelle de son Régiment, avec lequel il passa en Irlande. Il fut ensuite Lieutenant, puis Capitaine dans le même Régiment, & se trouva à plusieurs sieges & combats, où il ne fut pas un spectateur oisif. *Rapin* céda sa Compagnie en 1693 à l'un de ses freres, pour être Gouverneur de *Milord Portland*. Il suivit ce jeune Seigneur en Hollande, en France, en Allemagne, en Italie & ailleurs. Enfin, ayant fini l'éducation du Duc de *Portland*, il se retira à la Haie, où il se livra tout entier à l'étude des Fortifications & de l'Histoire. Il se transporta en 1707 avec sa famille à Wezel. Ce fut alors qu'il travailla à son *Histoire d'Angleterre*. L'Ouvrage qu'il publia sous ce nom a eu un grand succès, & le mérite à bien des égards; mais on voit clairement que c'est en partie le chagrin, l'ai-

greur & la haine qui lui ont mis la plume à la main, & qu'il s'est orgueilleusement flatté de faire repentir sa patrie de l'avoir contraint à s'exiler. Tous nos Rois, selon cet Historien, ont été des Princes injustes, toujours occupés de dépouiller leurs grands Vassaux de leurs possessions, & ne faisant aucun scrupule d'enfreindre les Traités les plus solennels, dès qu'ils entrevoient quelque avantage à les violer. Ses Réflexions sur le caractère de la Nation en général ne sont pas moins outrageantes & moins odieuses; à ce défaut près, son Histoire est la plus complète, quoiqu'elle soit défectueuse à bien des égards. Il a avancé un grand nombre de faits sans les vérifier. Il n'étoit pas Anglois, & il écrivoit dans un Pays étranger, sur la foi des Livres qui trompent presque toujours. Son style est naturel, assez net, quelquefois brillant. Sa narration est vive, ses portraits ont du coloris & de la force, mais ils sont peu réfléchis. Cet Historien mourut à Wesel en 1725. Il favoit le Grec, le Latin, l'Anglois, l'Italien, l'Espagnol, & il s'étoit fort appliqué aux Mathématiques, & surtout aux Fortifications. Les gens du monde le regardoient comme un homme d'honneur; les beaux Esprits comme un bon Ecrivain, & les Calvinistes comme un Protestant zélé. Ses Ouvrages sont, I. Son *Histoire d'Angleterre*, imprimée à la Haye en 1725 & 1726, en neuf vol. in-4°. & réimprimée à Trévoux en 1728 en dix vol. in-4°. On en fit un Abrégé en dix volumes in-12. à la Haye 1730. La meilleure édition est celle de M. le Fevre de S. Marc, en seize volumes in-4°. 1749. II. Une bonne *Dissertation sur les Wighs & les Thoris*, imprimée à la Haye en 1717, in-8°. réimprimée dans son Histoire.

RAPINE, (Claude) Céléstin, né au Diocèse d'Auxerre, & Conventuel à Paris, fut envoyé en Italie pour réformer quelques Monastères de son Ordre. Le succès avec lequel il s'acquitta de cette commission, le fit choisir par le Chapitre général

pour corriger les Constitutions de son Ordre, suivant les Ordonnances des Chapitres précédens. Ses principaux Ouvrages sont, I. *De studiis Philosophiæ & Theologiæ*. II. *De studiis Monachorum*. Le Pere *Maillon* en a fait usage dans son *Traité des Etudes Monastiques*. Ce pieux & savant Religieux mourut en 1492.

RASARIO, (Jean-Baptiste) Médecin, natif de Valdugia dans le Novarois, enseigna la Rhétorique avec réputation à Venise & à Milan; fut de l'Académie de *Gli Affidati* de Padoue, & mourut d'une fièvre maligne en 1578, à plus de 60 ans. On a de lui des Traductions Latines de *Galen*, d'*Oribase*, &c.

RASCAS, (Bernard) Gentilhomme Limosin, se rendit célèbre dans le quatorzième siècle, par son esprit, par son éducation, par sa capacité dans la Jurisprudence, par ses Poésies Provençales, & par la connoissance qu'il avoit des Saintes-Lettres.

RASCHI ou RACHI. Voyez JARCHI.

RASIS ou RHASES, fameux Médecin Arabe au dixième siècle, connu aussi sous le nom d'*Almansor* ou d'*Abubecre Arazi*, est le premier qui ait parlé de la petite vérole. *Robert Etienne* donna en 1548 en Grec le *Traité* de cet Auteur sur cette maladie; depuis il a paru trois Traductions Latines du Grec, qui est une Traduction de l'Arabe. Ses autres Ouvrages ont aussi été traduits en Latin. Il y en a plusieurs éditions.

RASSICOD, (Etienne) Avocat au Parlement de Paris, né à la Ferté-sous-Jouarre en Brie, se livra tout entier pendant plusieurs années à l'étude des Poètes & des Historiens les plus excellens, Grecs, Latins & François. Il s'attacha ensuite à *Cassiodor*, & s'appliqua à l'étude du Droit. Ses Protecteurs lui procurèrent une place de Censeur Royal, & une autre au *Journal des Savans*. Les infirmités, suites ordinaires des grandes applications, accablèrent sa vieillesse & l'emportèrent en 1718 à 73 ans. Sa capacité, sa droiture &

sa candeur le rendirent cher à ses Confrères & au Public. On a de lui un Ouvrage intitulé: *Notes sur le Concile de Trente*, avec une Dissertation sur la réception & l'autorité de ce Concile en France, en 1706, in-12. Cet Ouvrage très-utile renferme des éclaircissements sur les points les plus importants de la Discipline Ecclésiastique, & il est écrit avec beaucoup de netteté.

RASTIGNAC, (Louis-Jacques de Chapt, ou de Chat, de) troisième fils de François de Chapt, Marquis de Rastignac, d'une illustre Maison de Périgord, né dans cette Province en 1685, montra dès son enfance les plus heureuses dispositions pour les Sciences. Après avoir brillé en Sorbonne, où il prit le bonnet de Docteur, il alla à Luçon en qualité de Grand-Vicaire, fut nommé à l'une des premières places du Chapitre de la Cathédrale, & mérita l'estime & la confiance de son Corps. Son mérite lui procura l'Evêché de Tulle en 1721. Il fut député en 1723 à l'Assemblée du Clergé, & y parut avec tant d'éclat, que deux mois après il fut transféré à l'Archevêché de Tours. En 1730 & 1733, il présida en qualité de Commissaire du Roi au Chapitre général de la Congrégation de S. Maur, tenu à Mar-moutier. Les rares talens qu'il fit paroître dans les Assemblées du Clergé de 1726, 1734 & 1743, l'étendue de ses lumières, son expérience con-sommée dans les affaires, le firent choisir pour présider aux Assemblées de 1747 & de 1748. Il justifia ce choix par une application constante à toutes les affaires, & par le zèle vraiment Episcopal avec lequel il soutint les intérêts de l'Eglise & du Clergé. Les Procès-verbaux de ces différentes Assemblées sont des momens de son éloquence, de sa science, & de l'attention qu'il eut à conserver le dépôt de la Foi. Cet illustre Prélat mourut en 1750 à 65 ans. Commandeur de l'Ordre du Saint-Esprit. Il possédoit dans un degré éminent le talent inestimable de gouverner; il avoit le don de

connoître les hommes & de les employer, & favoit faire aimer & respecter l'autorité. Né généreux & bienfaisant, il ne se servoit de son crédit, que pour faire du bien & que pour l'avantage de ses Diocésains, dont il étoit tendrement aimé. Outre les pensions & les gratifications qu'il accordoit en grand nombre pour l'entretien des pauvres familles de toute condition, on l'avoit vu dans les temps des inondations de la Loire, fournir la nourriture & les logemens à tous les pauvres habitans des Campagnes voisines de Tours, avec leurs troupeaux, & à tout le menu peuple de la Ville. Il se plaisoit à cultiver à ses frais les talens des jeunes Ecclésiastiques, & à inspirer à son Clergé le goût des Sciences. Esprit juste & conciliant, il se servoit de l'autorité de sa place, & de la confiance qu'inspiroient sa droiture & ses lumières, pour terminer les différends, rétablir la paix dans les familles, & prévenir les dissensions. Des mœurs douces, un commerce sûr, un cœur né pour l'amitié, lui avoient attaché les plus illustres amis. On a de lui, I. Des *Harangues*, des *Discours*, & autres *Pieces* qui se trouvent dans les Procès-verbaux du Clergé. II. Des *Lettres*, des *Mandemens* & des *Instructions Pastorales*, où il défend avec zèle la Doctrine de l'Eglise & l'autorité de la Bulle *Unigenitus*. III. Des *Instructions Pastorales sur la Pénitence, la Communion & la Justice chrétienne*, contre le fameux Livre du Pere *Pichon*, Jésuite. Ces *Instructions Pastorales*, qui sont ses principaux Ouvrages, ont été reçues avec les plus grands applaudissemens par les uns, & attaquées avec beaucoup de vivacité par les autres.

RATHERE ou RATHIER, Moine de l'Abbaye de Lobbes, devint Evêque de Vérone, mais n'ayant pas voulu abandonner la plus grande partie des revenus de son Evêché à *Hugues*, Roi d'Italie, il fut mis en prison, puis exilé. L'Empereur *Othon* le mit dans la suite auprès de son frere *Brunon*, qui fut fait Archevêque

que de Cologne, en 953. *Rathere*, appuyé du crédit de cet illustre Prélat, obtint l'Evêché de Liege, dont il fut dépossédé au bout de deux ans. Un Concile tenu à Paris, l'ayant rétabli sur le siège de Vérone, il se brouilla avec son Clergé, & fut obligé de se retirer. Il vint alors en France, y acheta des Terres, & y eut les Abbayes de *S. Amant*, d'*Hautmont*, & d'*Aunai*. Il mourut à Namur en 974. On a de lui, I. Des *Apolo-gies*, des *Ordonnances Synodales*, des *Lettres* & des *Sermons*, qui se trouvent dans le Tome 2 du *Spicilege* de Dom *Luc d'Achery*. II. Six Livres de discours, *Præloquiorum*, où il explique les devoirs des personnes de tous les états & de toutes les conditions. Ces discours se trouvent dans le Tome 9 de l'*Amplissima Collectio* des Peres *Martene* & *Durand*. *Rathere* s'éleva avec force dans ses Ouvrages contre les dérèglements de son temps.

RATRAME, Moine de l'Abbaye de Corbie, florissoit dans le neuvième siècle. Il étoit contemporain d'*Hincmar*, contre lequel il publia deux Livres sur la Prédestination, dans lequel il montre que la Doctrine de *S. Augustin* sur la Grace est la seule Doctrine Catholique. On a encore de lui plusieurs autres Traités: I. *De l'Enfantement de Jesus-Christ*. II. *De l'Ame*. III. Un *Traité contre les Grecs*, en quatre Livres, dans lequel il justifie les Latins. IV. Un *Traité du Corps & du Sang de Jesus-Christ*, contre *Pascale Rabbert*; le Docteur *Boileau* le publia en 1686, in-8°. avec une Traduction Française & des Notes. Le Traducteur Poma en même temps d'une Préface, dans laquelle il prouve, contre les Calvinistes, que le *Traité de Ratramne* n'est nullement favorable à leurs opinions, comme ils le prétendent ordinairement. *Ratramne* entend d'y prouver deux choses; la première, que le Corps & le Sang de Jesus-Christ, qui sont reçus dans l'Eglise par la bouche des Fidèles, sont des figures, si on les considère par l'apparence visible & extérieure

du Pain & du Vin, quoiqu'ils soient véritablement le Corps & le Sang de Jesus-Christ, par la puissance du Verbe Divin; la seconde, que le Corps de Jesus-Christ dans l'Eucharistie est différent, non en soi & quant à la substance, mais quant à la manière d'être, du Corps de Jesus-Christ tel qu'il étoit sur la Terre & tel qu'il est dans le Ciel, sans voile & sans figures. Il faut consulter sur *Ratramne* la Perpétuité de la Foi par *Nicole*.

RAVAILLAC, (François) fils d'un Praticien d'Angoulême, dont il suivit quelque temps la profession, prit ensuite l'habit chez les Feuillans; ses idées noires, ses visions & ses extravagances, le firent chasser du Cloître six semaines après. Accusé d'un meurtre, sans pouvoir en être convaincu, il échappa au châtement qu'il méritoit, & redevint sollicitateur de Procès. Il en perdit un en son nom pour une succession. Ce malheur le réduisit à une telle misère, qu'il fut obligé, pour subsister, de faire le métier de Maître d'Ecole à Angoulême. Les excès, les Libelles & les Sermons des Ligueurs, avoient dérangé son imagination dès sa première jeunesse, & lui avoient inspiré une grande aversion pour *Henri IV*. Des Prédicateurs, trompettes du Fanatisme & du Parricide, enseignoient alors qu'il étoit permis de tuer tous ceux qui mettent la Religion Catholique en danger, ou qui font la guerre au Pape. *Ravaillac* né avec un caractère sombre & une humeur atrabilaire, saisit avidement ces principes abominables. Au seul nom d'Huguenot il entroit en fureur. La dure nécessité où il se vit réduit, la perte de son Procès, les tristes réflexions qu'il fit sur son emprisonnement & sur son expulsion du Cloître, irritèrent de plus en plus sa bile. Il prit la résolution exécrationnable d'assassiner *Henri IV*, que son imagination échauffée lui faisoit regarder comme un Fauteur de l'hérésie, qui alloit faire la guerre au Pape. Affermi dans son dessein, il l'exécuta le 14 Mai 1610. Un embarras de charrettes ayant arrêté le carrosse du Roi au

milieu de la rue de la Féronnerie, qui étoit alors fort étroite, *Ravaillac* monta sur une des roues de derrière, & avançant le corps dans le carrosse, au moment que ce Prince étoit tourné vers le Duc d'*Epemon*, assis à son côté, pour lui parler à l'oreille, il lui donna dans la poitrine deux coups de poignards, dont le second lui coupa l'artere du poulmon, & fit sortir le sang avec tant d'impétuosité, que ce grand Roi fut étouffé en un instant sans proférer une seule parole. Le monstre eût pu se sauver sans être reconnu; mais étant demeuré à la même place, tenant à la main le couteau encore dégouttant de sang, le Duc d'*Epemon* le fit arrêter. On le conduisit d'abord à l'Hôtel de Retz, & ensuite à la Conciergerie. Son procès ayant été dressé, il fut tiré à quatre chevaux & écartelé à la Place de Greve, le 27 Mai 1510, âgé d'environ 32 ans, après avoir constamment persisté à dire dans tous ses interrogatoires, qu'il n'avoit point de Complices. Les deux Docteurs de Sorbonne qui l'assistèrent à la mort, *Filescac* & *Gamache*, ne purent rien arracher de lui, parce qu'apparemment il n'avoit rien à dire. Le scélérat, prêt à expirer, demanda l'absolution à *Filescac*, qui insista à la lui refuser, à moins qu'il ne voulut déclarer ses complices & ses fauteurs. *Ravaillac* lui répondit qu'il n'en avoit point; & le Confesseur ayant répliqué qu'il ne pouvoit l'absoudre, il demanda qu'on lui donnât l'absolution sous condition, c'est-à-dire, au cas qu'il dit la vérité. Alors *Filescac* lui dit: je le veux bien, mais si vous mentez, au lieu d'absolution, je vous prononce votre damnation. *Pierre de l'Etoile*, à qui nous devons ces faits, assure que le monstre ajouta: je la reçois & je l'accepte à cette condition. On n'entrera point dans les détails & dans un amas de circonstances que personne n'ignore sur le caractère des personnes auxquelles on a attribué ce détestable parricide. On dira seulement qu'il est très-difficile de décider, si parmi ces personnes, il y en eut quelqu'une qui trem-

pa dans cet horrible forfait. Le Duc de *Sully* assure que le cri public désigne assez ceux qui ont armé le bras du Monstre; mais on répond que les *Mémoires* de ce Ministre furent composés par ses Secrétaires dans le temps qu'il étoit disgracié par *Marie de Médicis*. Il n'est pas étrange qu'on y laisse échapper quelques soupçons sur cette Princesse, que la mort d'*Henri IV* rendoit Maîtresse du Royaume, & sur le Duc d'*Epemon*, qui avoit servi à la faire déclarer Régente. Les conjectures odieuses que les autres Historiens ont recueillies, sans examen, paroissent détruites d'une manière victorieuse par les réflexions suivantes; elles sont d'un Homme qui a soigneusement examiné ces faits. « *Mezeray*, plus hardi que judicieux, tortifie ces soupçons, & celui qui vient de faire imprimer le sixième Tome des *Mémoires* de *Condé*, fait ses efforts pour donner au misérable *Ravaillac* les complices les plus respectables. N'y a-t-il donc pas assez de crimes sur la Terre? Faut-il encore en chercher où il n'y en a point! On accuse à la fois le Pere *Alagona*, Jésuite, oncle du Duc de Lermé; tout le Conseil Espagnol, la Reine *Marie de Médicis*, la Maîtresse d'*Henri IV*, Madame de *Verneuil* & le Duc d'*Epemon*. Choisissez donc, si la Maîtresse est coupable, il n'y a pas d'apparence que l'Epouse le soit; si le Conseil d'Espagne a mis dans Naples le couteau à la main de *Ravaillac*, ce n'est donc pas le Duc d'*Epemon* qui l'a séduit dans Paris, lui que *Ravaillac* appelloit Catholique à gros grain, comme il est prouvé au procès; lui qui n'avoit jamais fait que des actions généreuses, lui qui d'ailleurs em-pêcha qu'on ne tuât *Ravaillac* à l'instant qu'on le reconnut, tenant son couteau sanglant, & qui vouloit qu'on le réservât à la question & au supplice. Il y a des preuves, dit *Mezeray*, que des Prêtres avoient mené *Ravaillac* jusqu'à Naples. Je répons qu'il n'y a aucune preuve. Consultez le procès criminel de ce

monstre; vous y trouverez tout le contraire. Je fais que les dépositions vagues d'un nommé du *Jardin* & d'une *Descoman*, ne sont pas des allégations à opposer aux aveux que fit *Ravaillac* dans les tortures. Rien n'est plus simple, plus ingénu, moins embarrassé, moins inconstant; rien par conséquent de plus vrai que toutes ses réponses. Quel intérêt auroit-il eu à cacher les noms de ceux qui l'auroient abusé? Je conçois bien qu'un scélérat, associé à d'autres scélérats de sa troupe, ce d'abord ses complices; les brigands s'en font un point d'honneur; car il y a de ce qu'on appelle honneur justes dans le crime. Cependant ils avouent tout à la fin. Comment donc un jeune homme qu'on auroit séduit, un fanatique à qui on auroit fait accroire qu'il seroit prodégé, ne décéleroit-il pas ses Séducteurs? Comment dans l'horreur des tortures, n'accuseroit-il pas les imposteurs qui l'ont rendu le plus malheureux des hommes? n'est-ce pas là le premier mouvement du cœur humain? *Ravaillac* persiste toujours à dire dans ses interrogatoires: *J'ai cru bien faire en tuant un Roi qui vouloit faire la guerre au Pape; j'ai eu des visions, des révélations; j'ai cru servir Dieu; je reconnois que je me suis trompé & que je suis coupable d'un crime horrible; je n'y ai jamais été excité par personne.* Voilà la substance de toutes ses réponses. Il avoue que le jour de l'assassinat, il avoit été dévotement à la Messe, il avoue qu'il avoit voulu plusieurs fois parler au Roi pour le détourner de faire la guerre en faveur des Princes Héretiques; il avoue que le dessein de tuer le Roi l'a déjà tenté deux fois; qu'il y a résisté; qu'il a quitté Paris pour se rendre le crime impossible; qu'il y est retourné, vaincu par son fanatisme. Il signe l'un de ses interrogatoires, François *Ravaillac*.

Que toujours dans mon cœur
Jésus soit le vainqueur.

Qui ne reconnoit, qui ne voit à ces deux vers, dont il accompagna sa signature, un malheureux Dégénération, dont le cerveau égaré étoit empoisonné de tous les venins de la Ligue? Ses complices étoient la superstition & la fureur qui anime *Jean Châtel*, *Pierre Barriere*, *Jacques Clément*; c'étoit l'esprit de *Poltrou*, qui assassina le Duc de *Guise*; c'étoient les maximes de *Baltazar Gérard*, assassin du grand Prince d'*Orange*... Il me paroît enfin bien prouvé par l'esprit de superstition, de fureur & d'ignorance qui dominoit, & par la connoissance du cœur humain, & par les interrogatoires de *Ravaillac*, qu'il n'eut aucun complice. Il faut sur-tout s'en tenir à ses confessions faites à la mort, devant les Juges. Ces confessions prouvent expressément que *Jean Châtel* avoit commis son parricide, dans l'espérance d'être moins damné, & *Ravaillac* dans l'espérance d'être sauvé.

RAVIUS ou RAYE, (*Chrétien*) né à Berlin, en 1613, voyagea en Orient, où il apprit les langues Turque, Persanne & Arabe, & d'où il rapporta des Manuscrits précieux. De retour en Europe, il professa les langues Orientales à Utrecht, d'abord sans appointement & ensuite avec une pension de 600 florins que la Ville lui décerna. *Ravius* fut un des Savans de la Cour de la Reine *Christine* de Suede. Enfin, il professa les langues Orientales à Kiell, puis à Francfort sur le Mein, où il mourut en 1677, à 64 ans. On a de lui, I. Deux Discours en faveur des langues Orientales. II. Une Exhortation à toute l'Europe, sur le même sujet. III. Un plan d'Orthographe & d'Etymologies hébraïques. IV. Une Grammaire Hébraïque, Chaldaïque, Syriaque, Arabe, Samaritaine & Angloise. V. Une Dissertation sur les *Doudaim* de Ruben. VI. Une Traduction Latine de l'Arabe d'*Apollonius de Perge*.

RAVIUS, (*Jean*) fils du précédent, digne de son pere par son érudition, fut Professeur de Philosophie à Rostock, puis Conseiller & Biblio-

thécaire de l'Electeur de Brandebourg. On a de lui des *Commentaires* sur *Cornelius Nepos*, des *Aphorismes militaires*, & plusieurs autres Ouvrages en Latin.

RAWLEGH, (*Guillaume*) né à Budlay en Devonshire, d'une famille noble & ancienne, eut beaucoup de part aux expéditions de Mer du regne de la Reine *Elizabeth*. Il alla dans l'Amérique méridionale en 1584, s'y rendit maître du Pays de *Mocosa* & y introduisit la premiere Colonie Angloise. Pour faire sa Cour à *Elizabeth*, il donna à ce Pays le nom de *Virginia*. Cette Princesse, sensible à ses services & à ses attentions, le choisit, en 1592, pour commander la Flotte destinée à s'opposer aux progrès des Espagnols dans l'Amérique. *Rawlegh* se mit en Mer avec quinze Vaisseaux de guerre. Il causa de grandes pertes aux Espagnols, & leur enleva une Caraque estimée deux millions de livres sterling. La Reine le reçut à son retour comme un homme distingué; elle le nomma Capitaine de sa Garde, & lui fit épouser une de ses Dames d'honneur. *Rawlegh* se rembarqua en 1595, alla attaquer les Espagnols dans l'île de la Trinité, brûla la Ville de *S. Joseph*, & fit prisonnier le Gouverneur. Il s'avança ensuite sur la riviere d'*Orenoque*; mais n'ayant pu aborder dans la Guyane, il réduisit en cendres la ville de *Comana*. Revenu de ses voyages, il fut présent à la Reine des Statues d'or qu'il y avoit trouvées, & lui fit une description si avantageuse de ces Pays, qu'en 1597 il fut envoyé avec la grande Flotte, destinée à enlever les Gallions des Espagnols. *Rawlegh* fut paroître beaucoup de valeur dans cette expédition, & cette valeur augmenta l'affection & l'estime de la Reine *Elizabeth*. *Jacques I* eut moins de considération pour lui. Les jaloux de ce grand Capitaine l'accuserent auprès de ce Monarque, d'avoir voulu mettre sur le Trône *Arabelle Stuart*, Dame du Sang royal, & il fut condamné à perdre la tête; mais le Roi se contenta de le faire renfermer à la

Tour de Londres, où il demeura 15 ans. *Rawlegh* profita de cette retraite pour composer une *Histoire du monde*. Enfin ce Héros fut mis en liberté en 1616, pour aller sur la Castille d'or & sur les Côtes de la Guyane; mais son expédition n'ayant pas été heureuse, il eut la tête tranchée à Westminster, sous divers prétextes, à la sollicitation de l'Ambassadeur d'Espagne en 1618. Les Anglois regardent cette action comme une des principales taches du regne du trop foible *Jacques I*. La Patrie perdit un Défenseur, & la République des Lettres un Ornement. On a de lui, I. Son *Histoire du Monde*, en Anglois, in-8°. 1614. L'Auteur ne publia que la premiere Partie; elle ne fut pas recherchée, & il jeta au feu la seconde. Cet Ouvrage est savant, mais trop confus. II. Une *Relation* de son premier voyage en Amérique, in-8°. il y a des choses curieuses.

RAULIN, (*Jean*) après avoir pris ses degrés dans l'Université de Paris, prêcha dans cette Capitale avec beaucoup de succès, & en 1541 on recueillit ses *Sermons*, in-8°. ils peuvent servir tout au plus à donner une idée du mauvais goût qui régnoit en France dans le XV. siecle, temps auquel *Raulin* les prêchoit. En 1479, il entra dans l'Ordre de Clugny, & s'y rendit recommandable plus par sa régularité que par les Ouvrages de Morale qu'il donna au public. Ils sont dignes de l'oubli où on les laisse. Un autre *Raulin*, (*Jean-Facon*) Espagnol de nation, mérite d'être distingué du précédent. Celui-ci a fleuri dans ce siecle, & nous a laissé une *Histoire Ecclesiastique du Malabar*, imprimée à Rome, in-4°. elle est pleine de particularités curieuses.

RAY, (*Jean*) né dans le Comté d'Essex en 1628, étudia à Cambridge, & fut Membre du College de la Trinité. Après avoir pris les degrés Académiques, il fut ordonné Prêtre de l'Eglise Anglicane, mais son opposition aux sentimens des Episcopaux, l'empêcha d'obtenir des Bénéfices. L'étude de la nature le consola; il avoit tout ce qu'il falloit

pour l'approfondir, un esprit actif, un zele ardent, un courage infatigable. Il parcourut l'Ecosse, l'Angleterre, la Hollande, l'Allemagne, l'Italie, la France & plusieurs autres Pays, dans lesquels il fit des recherches laborieuses. La Société Royale de Londres s'empessa de le posséder, & le perdit en 1706. Il étoit âgé pour lors de 78 ans. Ray passa sa vie en Philosophie & la finit de même. Sa modestie, son affabilité, lui firent des amis illustres. Il n'étoit point comme certains Savans, avare de ses recherches; il les communiquoit avec un plaisir infini. Il joignoit aux connoissances d'un Naturaliste, celles d'un Littérateur & d'un Théologien. Il a tant écrit, que ses ennemis lui reprocherent sa fécondité comme un vice. Ses Ouvrages, dans lesquels on trouve beaucoup de solidité, de sagacité & d'érudition sont, I. Une *Histoire des Plantes*, en trois vol. in-fol. II. Une *Nouvelle Méthode des Plantes*. III. Un *Catalogue des Plantes d'Angleterre & des Iles adjacentes*, & divers autres Ouvrages sur les Plantes. IV. *Synopsis methodica Animalium quadrupedum & Serpenti Genneris*. V. *Synopsis methodica Avium*. VI. *Historia Insectorum cum appendice Martini Lister de Scarabeis Britannicis*. VII. *Methodus Insectorum*. VIII. *Dictionariolum trilingue secundum locos communes*. Tous les Ouvrages précédens sont en latin. Les principaux de ceux qu'il a écrits en Anglois sont, I. *L'Existence & la Sagesse de Dieu, manifestée dans les Œuvres de la Création*. Ce Livre est traduit en François. II. *Trois Dissertations sur le Chaos & la Création du Monde, le Déluge & l'Embrassement futur du Monde*, dont la plus ample édition est celle de Londres en 1713. III. Une *Exhortation à la piété*, le seul fondement du bonheur. Ce discours est contre Bayle, qui nioit qu'une République composée de Chrétiens, qui observeroit exactement les Préceptes de Jesus-Christ, pût se soutenir. IV. *Divers Discours sur différentes matières Théologiques*, imprimés à Londres en 1692, in-8°. V. Un *Recueil*

de *Lettres Philosophiques* qui ne font pas dans leur totalité un recueil précieux.

RAYNALDI, (*Oderic*) vivoit dans le dernier siècle. Il entra chez les Philippiens ou Prêtres de l'Oratoire de Rome, & s'appliqua au même genre d'étude que son confrere *Baronius*; mais il s'en faut bien que sa *Continuation des Annales* de ce Gardinal soit aussi estimée. Ce plat Ecrivain mourut vers 1670.

RAYNAUD, (*Théophile*) né à Sospello au Comté de Nice en 1584, entra dans la Société des Jésuites en 1602, & y passa toute sa vie, quoique traversé par ses confreres & sollicité d'en sortir par les Etrangers. Quelques Auteurs l'ont cru François, parce qu'il a toujours vécu en France. Après avoir enseigné les Belles-Lettres & la Théologie dans différentes Maisons de sa Compagnie, il mourut dans celle de Lyon en 1663, à 79 ans. Cet Auteur avoit l'esprit pénétrant, une imagination vive & la mémoire prodigieuse. Il avoit embrassé tous les genres; mais on reconnoit à sa façon d'écrire, qu'il avoit trop négligé les Auteurs de la belle Latinité. Imitateur de différens styles, il n'a pu plaire par cette variété qu'à des esprits bizarres. Lorsqu'il a voulu s'en faire un propre, c'est celui de *Tacite* qu'il a rencontré. Il paroît très-souvent obscur, parce qu'il affecte de se servir de termes recherchés & de mots tirés du Grec. Quoiqu'il parût l'homme le plus doux dans le commerce de la vie, il étoit très mordant la plume à la main. Malgré ces défauts, son érudition, & une sorte de singularité dans les sujets qu'il a choisis, ainsi que dans la maniere de les traiter, feront toujours rechercher ses Ouvrages. On y trouve plusieurs questions, qui sont d'une originalité sans exemple. Dans son Livre intitulé, *Trinitas Patriarcharum*, il demande fort sérieusement, s'il est permis à un Chartreux d'user de lavemens, composés de jus de viande, ou de topiques de la chair même. Le Jésuite, fondé sur la Règle de *S. Bruno*, leur interdit

absolument ces sortes de remedes, à moins que manquant de tous les autres alimens, ils se trouvaient forcés pour vivre de prendre en lavemens ces jus nutritifs, ou d'appliquer sur le nombril ces sortes d'emplâtres. Le même Savant, dans son *Traité* qui a pour titre *Laus Brevitatis*, passe en revue une grande quantité de nez; celui de la Sainte Vierge n'y est pas oublié. Selon le Pere *Raynaud*, il étoit long & aquilin, ce qui est une marque de bonté & de dignité; & comme *J. C.* ressembloit parfaitement à sa Mere, il en conclut qu'il devoit avoir un grand nez. Parmi les Satires qui sont sorties de sa plume, il n'y en a point de plus vive que celle qu'il publia contre les Dominicains, sous le nom de *Petrus à valle clausa*. Il s'y déchaîne contre les horribles blasphémateurs, (c'est ainsi qu'il les appelle) qui ont été mettre la Vierge parmi les signes du Zodiaque. Les Parlemens d'Aix & de Toulouse condamnerent le livre au feu, comme rempli de propositions diffamatoires & sacrilèges contre l'honneur de la Sainte Vierge, de *S. Thomas d'Aquin*, de Sainte *Catherine de Sienne*, & des Freres Prêcheurs. Les Carmes le traitèrent bien différemment. Il avoit fait un Livre en faveur du Scapulaire, & ils lui firent rendre des honneurs funebres dans tous les Couvens de l'Ordre. Toutes ses Œuvres imprimées à Lyon, en 20 vol. in-fol. n'eurent pas d'abord beaucoup de débit, & *Boissat*, son Imprimeur, mourut à l'Hôpital. La plupart des Livres du Pere *Raynaud* avoient déjà été imprimés séparément, & il avoit eu la mortification d'en voir mettre quelques-uns à l'Index.

RAYNAUD ou RAYNOLD, (*Jean*) Anglois, vivoit vers la fin du XVI siècle. Il s'appliqua à la controverse & attaqua vivement l'Eglise Romaine. Ses Ouvrages lui firent un nom dans son parti & servirent à lui procurer différentes places, parce qu'en Angleterre même, la multitude est trop peu Philosophe pour mépriser les Déclamateurs Satiriques. On ne connoît guere de lui qu'une Satire

véhémement, imprimée à Oxford, in-4°. sous ce titre: *De Romanæ Ecclesiæ Idololatriâ*. Il accuse cette Eglise d'idolâtrie sur plusieurs Chefs. Selon lui les Catholiques adorent les Saints, leurs Reliques & leurs Images, l'eau, le sel, l'huile, le pain, &c. Cent fois depuis long-temps on a répondu invinciblement à de pareilles calomnies; mais comment soutenir son parti sans des imputations atroces & odieuses à l'Eglise Romaine. Cet Ouvrage a fait une si grande fortune parmi les Réformés, qu'on l'a réimprimé à Geneve.

RAZILLY, (*Marie de*) morte à Paris en 1707, âgée de 83 ans, étoit d'une famille des plus anciennes & des plus nobles de la Province de Touraine. La Poésie faisoit son plus cher amusement; son goût pour les vers Alexandrins, qu'elle composoit presque toujours sur des sujets Héroïques, lui fit donner le surnom de *Calliope*. Nous avons de cette Demoiselle, I. Un *Placet* en vers au Roi. II. Des *Stances* à M. le Duc de Noailles. III. Un *Sonnet* sur la prise de Luxembourg en 1684. Elle a fait encore plusieurs autres Pièces de vers, répandues dans différens Recueils. *Louis XIV* lui accorda une pension de deux mille livres.

REAL, (*César-Richard de S.*) Fils d'un Conseiller au Sénat de Chambery, sa Patrie, vint à Paris de bonne heure. Les agrémens & la vivacité de son esprit le firent rechercher. De retour dans sa Patrie en 1675, *Charles Emmanuel II*, le chargea d'écrire l'Histoire d'*Emmanuel I*, son aïeul; mais on ignore s'il exécuta ce projet. La Duchesse de *Mazarin*, s'étant réfugiée en Savoie, goûta l'Abbé de *S. Real* & l'emmena avec elle en Angleterre. Ce voyage ayant dérangé ses études, il vint jouir de la tranquillité à Paris. Il y vécut en Philosophe jusqu'en 1692, qu'il se rendit à Chambery, où il mourut vers la fin de cette année. Cet Ecrivain avoit une imagination vive, une mémoire ornée, un esprit profond, mais son goût n'étoit pas toujours sûr, Le Fameux Romancier